

" Un jour, un grand incendie se déclare dans la forêt...

Tous les animaux, terrifiés, observaient impuissants ce désastre.

Seul le petit colibri, aussi frêle que déterminé, s'active en allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec, qu'il jette sur le feu, recommençant son manège sans relâche.

Au bout d'un moment, le tatou agacé par cette activité à ses yeux inutile, lui dit :

- « Colibri ! Tu n'es pas un peu fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? »

- « Je le sais, répond le colibri, mais moi, au moins, je fais ma part. »

C'est notre responsabilité à chacun : si nous le décidons, nous ne sommes pas impuissants."

Cette légende amérindienne est souvent racontée par Pierre Rabhi.

Et comme le dit un proverbe africain,

« Des millions de fourmi, ensemble, peuvent soulever un éléphant»

L'histoire de l'association D.E.P.A.R.T.S. c'est un petit peu l'histoire du petit colibri. L'ensemble des bénévoles de l'association espère, grâce à chaque projet solidaire mis en place, alimenter le flot de l'eau qui éteindra ou du moins atténuera, l'incendie de la misère, de l'inégalité que connaissent certaines populations.

Nous allons vous conter l'histoire de l'espiègle Rosine, de la douce « Petit Jeanne », du timide Thomas, et des autres enfants de Dikouenteni, un petit village de brousse, situé au nord du Bénin dans la région de l'Atakora.



C'est l'histoire d'un village qui vit sans eau potable, sans électricité, un village dont les habitants parlent le ditanmari, langage incompris par nombre de béninois, la langue nationale étant celle de Victor Hugo. Mais un jour, un petit colibri arriva dans ce village...

Chapitre n° 1

Il y a fort longtemps, enfin pas si longtemps que ça, c'était en 2009, un yovo, entendez par là, le blanc en langue Fon, l'un des dialectes du Bénin, un yovo membre de notre association D.E.P.A.R.T.S. parcourait, son sac sur le dos, les pistes de ce pays magique, à la rencontre de ses habitants si attachants. Au détour d'un chemin, au cœur de la brousse en pays Somba dans l'Atakora, notre yovo arriva par hasard, dans ce petit village nommé Dikouenteni.

Émerveillé par le courage de cette population privée d'eau, privée d'électricité, privée de dispensaire, privée d'école pour ses enfants... notre yovo décida que cette terre serait celle qui accueillerait des voyageurs solidaires afin d'améliorer les conditions des habitants de cette contrée.

Ainsi, avec l'accord des femmes du village, Jeanne, Rose, Marguerite, il s'employa à équiper quelques cases en lits, matelas, draps, moustiquaires, portes, et fenêtres, pour l'accueil des premiers voyageurs qui dormiront au cœur de la brousse. Il laissa également aux femmes le soin de décider de l'usage qui sera fait du fond de solidarité mis en place dans le cadre de cet échange.

Quelques mois plus tard, le 2 juillet 2010, les 4 premiers voyageurs solidaires atterrissent à l'aéroport de Cotonou, capitale du Bénin. Joelle, Patricia, Adeline et Arnaud sont excités et légèrement anxieux à l'idée de vivre une aventure africaine. L'idée de ce « Rendez-vous en terre africaine » est d'apporter un complément de revenu aux habitants de Dikouenteni, en consommant leur production et en dormant chez eux, mais également d'échanger, de comprendre et de découvrir le mode de vie réelle des béninois en vivant immergés dans leur village.

Pour cette première aventure, nos 4 yovos souhaitent voyager à l'africaine, les motos-taxi, les zemidjens, taxis-brousse, minibus et bus locaux remplacent le 4x4. C'est une bonne et courageuse décision. Bonne, parce que c'est le meilleur moyen de côtoyer les autochtones, les trajets en commun favorisent en effet les rencontres et les discussions. Courageuse parce que accepter de se passer du confort climatisé d'un 4x4 au profit de moyens de transport, pour le moins, rudimentaires, n'est pas à chaque trajet une chose aisée. Mais quels merveilleux souvenirs ils garderont de ces déplacements.



Avant de rendre visite à nos amis de Dikouenteni, nos voyageurs sont reçus en audience privée par les Rois Toffa IX de Porto-Novo et Houedogni Behanzin d'Abomey. Rencontres d'un autre siècle pour les citoyens français que nous sommes, mais Ô combien instructives pour comprendre les us et coutumes de cette région. Il leur a fallu se plier à l'étiquette, et faire la révérence !

Arrivés au village, ils sont accueillis chaleureusement par des danses et des chants de bienvenue. C'est très beau et très émouvant à la fois. Nos voyageurs, pauvres petits blancs, se sentent si patauds en voyant leurs hôtes évoluer ! Mais ils se lancent dans la danse, ça fait tellement plaisir aux villageois

et leurs rires sont tellement dénués de toute moquerie qu'ils se sentent rapidement acceptés ! Pendant quatre jours, nos voyageurs aiment à passer du temps avec eux, à partager leurs secrets de cuisine, à essayer de comprendre comment on fait des bracelets, à aider aux travaux des champs ! Ce sont des moments de complicité qui sont inoubliables.

Le douloureux moment du départ est là, il faut prendre congé. Nos yovos, particulièrement touchés par la gentillesse des habitants de Dikouenteni, sont très émus au moment de quitter leurs hôtes villageois et plus particulièrement Jeanne, femme extrêmement courageuse. Malgré la pénibilité de ses tâches quotidiennes, elle a tenu, pour le plus grand confort de nos voyageurs, à les accompagner dans tous leurs déplacements.

Chapitre n°2

L'interrogation avant de quitter Paris pour le second « Rendez-vous en terre africaine – Le Bénin » était de savoir dans quel état notre association allait retrouver, dans le village, nos chambres et nos literies. Les fortes pluies d'août et de septembre n'allaient-elles pas avoir endommagé les chambres construites, à Dikouenteni, en banco, ce mélange de terre et de paille ? Le manque de moyens financiers n'avaient-ils pas obligé nos hôtes à vendre lits et matelas ?

Il n'y a pas de possibilité de contacter les habitants du village de Dikouenteni depuis la France et de leur annoncer la date exacte de l'arrivée de leurs visiteurs. Personne n'a de téléphone portable, faute de finance mais aussi faute d'électricité et de réseau dans cette région de l'Atakora. Claude, notre yovo accompagnateur partit donc une semaine avant Claudine, Françoise, Marie-Hélène et Serge, les 4 voyageurs de ce deuxième séjour.

Bien nous en a pris. Si les lits, les matelas et autres moustiquaires étaient bien rangés et propres, il n'en était pas de même d'une des chambres sensée accueillir 2 visiteurs. La pluie avait « gâté », comme on dit au Bénin, un mur qui s'était écroulé. Cependant, tous les travaux demandés avaient été réalisés, lorsque 10 jours plus tard, nous sommes arrivés avec nos 5 voyageurs solidaires, à Dikouenteni. Les villageois sont si contents et fiers de nous recevoir chez eux.

Nos nouveaux voyageurs ne s'attendaient pas à rencontrer encore à notre époque, des villageois dans un tel dénuement et un tel isolement comme ceux de Dikouenteni. Ils ont été très dépayés par leur premier séjour en Afrique noire. Ils ont mis l'accent sur les difficultés de vie des villageois et admettent que voyager dans ce continent force à réfléchir. Il n'y a pas de solution miracle pour venir en aide à nos hôtes, mais il faut continuer les voyages, bien sûr, parce que ça les aide un peu.... et surtout parce qu'ils sont très curieux et avides de connaître "autre chose" que les quatre coins de leur village. Nous leur ouvrons une fenêtre.... mais ce n'est pas suffisant bien sûr.... alors, alors, faisons preuve d'imagination.... car ils ont peu d'idées, forcément, ils vivent en vase clos.

Nous allons effectivement continuer à réfléchir entre nous afin de leur proposer plusieurs projets d'intérêt général. Pour éviter malentendus et jalousies, il faudra que le maximum de personnes soit impliqué dans les décisions et que l'ensemble du village soit bénéficiaire de l'action engagée... Pas facile. D'ailleurs, les femmes ont décidé d'utiliser le fond de solidarité pour scolariser les enfants, afin qu'ils apprennent la langue de leur pays.

Chapitre n°3

A Dikouenteni, ce petit village de brousse, dans les familles qui nous accueillent, aucun enfant ne va à l'école. La plus proche est située à Kouaba, à 4 km du village. L'éloignement, le manque de moyens pour payer les fournitures et l'uniforme, la réquisition par le Papa ou la Maman pour aider aux travaux des champs ou domestiques sont les obstacles à la scolarisation.

Notre association partenaire de Dikouenteni « Ti Bona II », présidée par les femmes du village, a décidé d'offrir, à 5 enfants en 2011, leurs frais scolaires et de leur fournir un vélo pour se rendre plus rapidement à l'école. Le budget par élève est estimé à 100€, la première année, dont 70€ pour l'acquisition d'un VTT et 30€ seulement les suivantes, à condition que les vélos résistent !

Les membres de D.E.P.A.R.T.S et de Ti Bona II ont accueilli l'initiative par des applaudissements. Si le projet est un succès, en septembre 2012, 5 enfants supplémentaires auront la possibilité d'étudier.

Notre objectif est de permettre à ces enfants, de sortir de leur village, de rencontrer d'autres jeunes et d'apprendre à lire, à écrire et à parler le français qui est la langue officielle au Bénin. Il n'y a qu'à l'école qu'il est parlé. A Dikouenteni, le dialecte utilisé exclusivement est le Ditanmari et seule, Jeanne qui a étudié jusqu'au CE2 est capable de dialoguer, avec nous, dans notre langue. Et encore, parfois il y a de nombreux quiproquos...

Nous estimons que cet objectif pourra être atteint en 2 ou 3 ans. A l'instant où nous démarrons ce projet, nous ne voyons pas d'intérêt majeur, pour ces enfants, à aller au-delà du CE1. Garçons et filles d'agriculteurs et chasseurs de la brousse, leur avenir est dans leur milieu. Malgré la rudesse de leurs conditions de vie, ils savent utiliser toutes les ressources de la nature et mangent à leur faim.

La première classe des écoles primaires béninoises est le CI, cours d'initiation, qui, correspond à la « Grande section » de nos écoles maternelles. Il est suivi du CP, cours préparatoire. Basile le Directeur de l'école, nous confirme qu'en fin de CP, les élèves doivent savoir lire, écrire et parler français.



Basile accueillant les mamans

Nous avons organisé pour les mamans des enfants de Dikouenteni concernés, une visite de l'école et une rencontre avec Basile, le Directeur.

Il a expliqué les méthodes utilisées pour apprendre le français à des enfants qui ne le parlent pas mais, au contraire qui s'expriment dans des dialectes propres à leur ethnie.

Nous tenons à ce que les filles soient au moins, autant représentées que les garçons. Pour la rentrée 2011 – 2012, nous avons demandé à ce que 3 filles et 2 garçons soient désignés par les villageois. Ils ont choisi Pauline (13 ans), Rosine (8 ans), « Petit » Jeanne (6 ans), Gilbert (8 ans) et Thomas (7 ans). Selon Basile, le Directeur de l'école, Pauline ne sera peut-être même pas la plus âgée du CI. Il n'est, en effet, pas rare de voir des enfants de 12 à 14 ans fréquenter les bancs de la première classe du primaire.

Ces 5 futurs élèves de l'école primaire de Kouaba semblent très fiers d'avoir été choisis et contents de pouvoir étudier. Les parents sont conscients de l'opportunité qui est offerte à leurs enfants et ne veulent pas la gâcher. Ils affirment que l'école sera leur priorité et qu'ils n'en seront pas soustraits lors des labours ou des récoltes. Espérons-le...

Afin de rendre le trajet, au demeurant très pénible sous un soleil de plomb, plus ludique entre le village et l'école de Kouaba, nous avons décidé d'acheter des vélos. Chacun des 5 enfants désignés

par l'association Ti Bona II, s'est vu ainsi, offrir une bicyclette. De corvée, le trajet s'est transformé en jeu.

Nous avons profité de notre passage en février pour acheter 2 vélos. Ils doivent permettre à Pauline, Rosine, « Petit Jeanne », Gilbert et Thomas d'apprendre à maîtriser ces engins. Les 3 autres VTT seront achetés en août à l'occasion de notre prochain séjour à Dikouenteni. Nous fournirons également les uniformes kaki, obligatoires dans les écoles publiques et confierons à Basile, le Directeur de l'école, l'argent pour l'achat des cahiers et autres stylos, ardoise,...



Premiers tours de roues de Rosine sur son vélo



Pauline sur son VTT offert par D.E.P.A.R.T.S

Nous réfléchissons à une forme de parrainage qui permettra à ceux et celles qui le souhaitent d'aider un enfant en particulier, pendant sa scolarité.

Chapitre n°4

En ce mois de novembre 2011, en allant à la rencontre des élèves, sur le chemin de l'école, nous avons croisé, une petite fille, nommée Marie, qui courait derrière les vélos et ce, de Kouaba à Dikouenteni, en blouse blanche et jupe rose sur les photos ci-dessous. Ses parents ont décidé de la scolariser, pour lui donner les mêmes chances que nos cinq petits protégés. Mais faute de moyens suffisants, elle doit faire les 4 km à pied. Sur notre intervention, l'association Ti Bona II a accepté de lui acheter une bicyclette et son uniforme. Elle l'aura à partir du 1^{er} décembre.



Jeanne veille à ce que les enfants aillent bien à l'école

Nous avons visité l'école de Kouaba où Basile, le directeur, nous a reçus avec beaucoup de gentillesse et de patience. Bien entendu, notre présence n'est pas passée inaperçue, parmi les

élèves. Disciplinés, ils sont restés très calmes, malgré le nombre dans chaque classe et, ont pu nous poser quelques questions.

Nous nous sommes attardés dans la classe de CI, la classe d'initiation qui précède le CP au Bénin. C'est là que nos 5 protégés, Pauline, Rosine, « Petit » Jeanne, Thomas et Gilbert étudient, depuis la rentrée scolaire. Leur fierté d'aller à l'école est manifeste. Théophile, leur instituteur confirme leur joie d'être là. Ils sont assidus et très appliqués.



Théophile et les cinq enfants

Leurs progrès en français sont encore timides mais quoi de plus normal après 6 semaines seulement d'apprentissage. Il faut rappeler qu'ils parlent de zéro, car ils ne parlent que le Ditanmari, dialecte des Otamaris, au village. Ils sont cependant contents de nous dire les quelques mots de bienvenue qu'ils ont appris. L'objectif est de parler français et de nous écrire un petit message à la fin de l'année.

Nous avons regardé leur cahier de travail et écouté Pauline réciter un petit poème en français.



Pauline a la récitation

Chapitre n°5

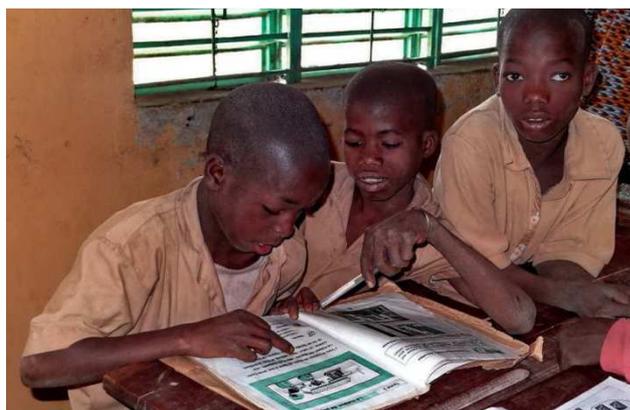
Quatre mois après le début de l'année scolaire, il était intéressant d'évaluer la motivation et les progrès accomplis par nos protégés. Ce 6^{ème} « Rendez-vous en terre africaine – le Bénin », en a donné l'occasion à Monique, Anne, Christian et Hervé, les participants à ce voyage.

A Dikouenteni, le village de la brousse qui nous accueille, les rendez-vous organisés par Basile, le Directeur de l'école primaire de Kouaba, n'ont pas été manqués. Les 6 instituteurs ont même tenu à être présents, pour nous recevoir, alors qu'ils avaient, initialement, prévu de suivre un mouvement de grève national. Merci à eux.

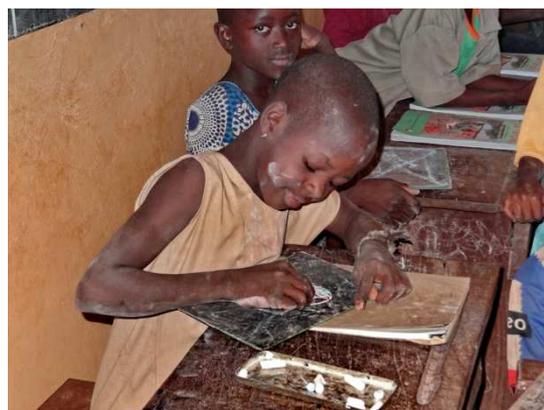
Marie, la petite fille qui, en novembre, courait pour rentrer de l'école, derrière nos 5 protégés à vélo, a été équipée. L'association TI Bona II de Dikouenteni a accepté qu'elle reçoive, la tenue kaki, un sac, les fournitures en plus de la bicyclette, déjà accordée lors de notre dernier passage. Cela fait donc 6 enfants de la classe du CI, que nous soutenons : Pauline, Rosine, « Petit » Jeanne, Marie, Gilbert et Thomas.

Basile nous a présenté le cahier de présence. En 4 mois de classe, seule Marie a manqué une journée, celle où nous étions là. Les autres élèves ont toujours été assidus. C'est très encourageant et nous avons félicité tous les acteurs, enfants, parents et enseignants.

Chaque élève a tenu à nous lire le texte en cours d'apprentissage. La méthode employée semble être celle dite « globale ». Ils ont tous réussi cet exercice, aidés parfois par leurs petits camarades.

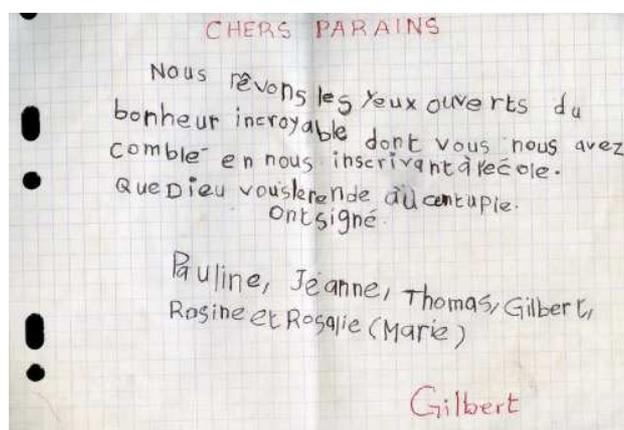


Gilbert à la lecture sous l'œil de Thomas



« Petit » Jeanne

A l'initiative de Théophile, l'instituteur du CI, un petit message écrit nous avait été préparé. Finie la période du graphisme pour exercer la main à tenir un stylo, les élèves sont entrés dans la phase d'apprentissage de l'écriture.



CHERS PARAINS

Nous revoilà les yeux ouverts du
bonheur incroyable dont vous nous avez
comblé en nous inscrivant à l'école.
Que Dieu vous le rende à l'centuple.
Ont signé

Pauline, Jeanne, Thomas, Gilbert,
Rosine et Rosalie (Marie)

Gilbert

5 de nos 6 filleuls ont pu nous remettre leur travail. Seule Rosine, piquée à la paupière, la veille, par une abeille n'avait pas été en mesure d'écrire. Sa présence, en classe, lors de notre venue, malgré son handicap impressionnant mais passager, valait toute autre forme de remerciement.



Nous avons pu également constater des progrès en français. Leur vocabulaire s'étoffe doucement ainsi que leur compréhension des questions que nous leur posons.

Autre sujet de satisfaction qui montre la prise de conscience de certains villageois de Dikouenteni. Marie et Jeanne, mamans respectivement de Gilbert et Thomas, ont mis à l'école un autre de leurs enfants : Maurice et Michel, de leur propre initiative, sans solliciter notre aide.

L'école ne dispose pas de cantine. Les élèves apportent leur repas du midi, souvent constitué de bouillie semi-liquide. Ils la transportent dans un « bidon » comme ils l'appellent en Afrique de l'ouest. Pour nous, c'est une bouteille en plastique.



Le retour à la maison des élèves, en fin de journée, n'a pas été aussi « triomphant » qu'espéré. A notre surprise, 3 des 6 enfants rentraient à pied, sans leur vélo. Des pneus « gâtés » en sont la cause. Les parents semblaient attendre notre venue pour que nous en achetions de nouveaux.

Nous n'avions certainement pas été assez clair sur notre rôle dans la maintenance des équipements fournis. Nous avons donc expliqué que si nous avons acheté les vélos et payé toutes les fournitures, nous attendons des parents, une modeste contribution, à la scolarisation de leurs enfants. Une contribution à la hauteur de leurs moyens bien entendu. Ne serait-ce que pour nous montrer leur motivation et leur capacité à se prendre en charge, avec l'aide mais, sans assistance des blancs.

Lorsque nous sommes hébergés et nourris par les villageois de Dikouenteni, nous payons pour ces services. Peut-être peuvent-ils mettre un peu d'argent de côté, au cas où un ennui mécanique surviendrait ? Nous testerons lors de nos prochains passages leur capacité à prévoir.

Chapitre n°6

La scolarisation des enfants est toujours un succès. Mais, en ce mois de mai, les nouvelles sont malgré tout mitigées. En effet, Pauline l'une de nos petites protégées, a arrêté l'école pour suivre son copain au Nigéria, à l'âge de 14 ans ! Ses parents ont accepté qu'elle se marie. De cette façon, elle pourra aider sa famille en leur envoyant de l'argent. Pauline a des petits frères, et des petites sœurs, qu'il faut nourrir, et soigner. Nous avons espéré qu'en la scolarisant, nous retarderions cette émancipation. C'est raté ! La pauvreté de ses parents a été la plus forte.

Chapitre n° 7

En ce lundi 1^{er} octobre 2012, c'est jour de rentrée scolaire au Bénin. Pour Rosine, Marie, « Petit » Jeanne, Gilbert et Thomas, les enfants de Dikouenteni que nous soutenons, c'est leur deuxième. Après une année au cours d'initiation (C.I.), première classe du primaire qui correspond à la grande section de maternelle, ils sont tous les 5 passés au C.P., et nous les en félicitons !

Afin de permettre à ces 5 enfants, de continuer leur scolarité, nous avons utilisé les fonds de développement pour l'approvisionnement des fournitures scolaires. Gildas, le nouveau directeur de l'école de Kouaba, remplaçant de Basile, s'est chargé de contacter la couturière pour les uniformes et l'achat de tout le matériel scolaire. Par enfant, le coût de cet ensemble de fournitures revient à 25€ par an.

Comme vous pouvez le constater sur la photo ci-dessous, certains vélos achetés à l'été 2011, ont eu du mal à finir l'année (3 sur 6 étaient encore en état lors de cette visite). Un pneu déchiré, un câble de frein cassé, etc. et le vélo est immobilisé. Pour les parents, le vélo n'est pas une priorité, comparé à la nourriture.



Si le vélo ne fonctionne pas, l'enfant va à l'école à pied car, Jeanne y veille avec autorité. Nous avons donc décidé d'utiliser à nouveau le fond de développement pour remettre en état, avant chaque rentrée scolaire, les bicyclettes.

Faire appel à Saka, un chauffeur de zem, qui transporte les engins jusqu'à Natitingou, contacter Rachid, marchand de vélos qui fournit les pièces détachées, négocier avec le réparateur le prix de son intervention, relancer plusieurs fois tout le monde et transférer l'argent, voilà l'énergie que demande cette opération de maintenance. Le coût par vélo est de 25€ par an à partir de la 2^{ème} année.

En cette rentrée d'octobre 2012, nous intensifions nos efforts et permettons à 6 nouveaux enfants de Dikouenteni de commencer leurs études, en classe de C.I. Les familles du village ont choisi 4 filles : Marceline, Gisèle, Adèle et Béatrice ainsi que 2 garçons : Bébé et Nestor. Ils sont tous âgés entre 5 ans et demi et 6 ans et sont issus de familles qui n'ont pas encore bénéficié de notre aide.

Chacun a reçu son vélo, quelques jours avant la rentrée. Un petit peu tard, il est vrai mais, Rachid le marchand a dû aller au Ghana pour en trouver. Le prix de chaque vélo, d'occasion, est 50€.

Voilà donc 11 enfants qui vont à l'école. Nous avons un premier objectif de leur faire suivre un cycle de 3 ans ce qui, devrait leur permettre de parler français lire et écrire. Enfin, savoir un peu lire et un peu écrire si, on se réfère à ce que savent faire les écoliers français après 3 ans de primaire ! Le coût estimé de 3 ans de scolarité (achat du vélo, fournitures scolaires pour 3 ans, maintenance du vélo aux années 2 et 3) est de 175€ par enfant. L'an prochain 5 à 6 enfants nouveaux grossiront le peloton cycliste entre Dikouenteni et Kouaba.

Notre ambition grandira peut-être si, nous pouvons organiser plus de voyages composés de 4 à 5 participants.

Suite au prochain épisode, 3 voyageurs sont partis le 31 octobre...